

IN MEMORIAM

PROF. JEAN BÉRENGER (1934–2024)

Jean Bérenger, historien français de renommée internationale, est décédé le 8 septembre 2024, peu avant son 90^e anniversaire. Son départ a privé l'historiographie européenne d'un éminent spécialiste de l'histoire de la monarchie des Habsbourg, en particulier celle des XVII^e et XVIII^e siècles. Ses travaux, notamment ses monographies parues dans le dernier tiers du XX^e siècle, consacrées aux finances, à la guerre et à la politique de la cour de Vienne, traduites dans plusieurs langues, préfiguraient des axes de recherche prometteurs sur des thèmes choisis de l'histoire de la monarchie habsbourgeoise.

Après avoir obtenu son baccalauréat à Rouen et suivi des études universitaires à Paris et à Vienne, Jean Bérenger a commencé à travailler à la Sorbonne comme assistant de Victor-Lucien Tapié, grand spécialiste de l'histoire moderne de l'Europe centrale, qui avait étudié dans les années 1920 auprès de Josef Pekař à Prague. Sous la direction du professeur Tapié, Jean Bérenger a soutenu en 1970 sa thèse intitulée *Finances et absolutisme autrichien dans la seconde moitié du XVII^e siècle*, publiée cinq ans plus tard sous forme de monographie. De Paris, il est parti pour les universités de Strasbourg et de Rennes pour être nommé professeur titulaire des deux établissements. Dans le cadre de ses activités scientifiques et pédagogiques, il s'est intéressé systématiquement à l'histoire politique, militaire et religieuse de la monarchie des Habsbourg sous le règne de Léopold I^{er}.

Bien qu'il ait enseigné à l'École Pratique des Hautes Études à Paris depuis 1978, il n'est revenu dans la capitale française qu'en 1990, lorsqu'il a pris ses fonctions de professeur titulaire à la Sorbonne Paris IV et de professeur invité à l'École supérieure militaire de Coëtquidan, qu'il a exercées jusqu'à sa retraite en 2000. Dans les années 1990, il a dirigé non seulement la Société d'Étude du XVII^e siècle, mais aussi l'Institut de Recherche sur les Civilisations de l'Occident Moderne et surtout le Centre d'histoire de l'Europe centrale qu'il a fondé à la Sorbonne. Outre ses travaux scientifiques et son enseignement universitaire, il s'est également consacré à la formation des professeurs d'histoire des lycées français et a présidé les commissions d'agrégation chargées d'évaluer leur niveau de connaissances. Au cours de sa carrière universitaire, il a formé de nombreux historiens et historiennes qui s'inscrivent dans la ligne directe de ses recherches sur l'histoire de la monarchie des Habsbourg et de l'Europe centrale moderne.

L'orientation thématique des travaux scientifiques de Jean Bérenger se reflète dans les pages d'une vingtaine de monographies et d'une centaine d'études spécialisées publiées dans des revues européennes prestigieuses. Parmi ses œuvres pionnières, on peut citer notamment le vaste ouvrage synthétique *Histoire de l'Empire des Habsbourg de 1273 à 1918*, publié en 1990, qui a été traduit en anglais, allemand, roumain et espagnol et n'a pas manqué à attirer l'attention des historiens tchèques spécialisés dans ce domaine. Jean Bérenger s'est occupé du sujet des actions politiques des empereurs Habsbourg, auxquels il a consacré de vastes biographies, qu'il s'agisse du livre *L'empereur Léopold I^{er} (1640–1705), fondateur de la puissance autrichienne* (2004) ou de l'ouvrage *Joseph II d'Autriche, serviteur*

de l'État (2007). Son intérêt pour l'histoire militaire du XVII^e siècle se reflète dans la biographie *Turenne* (1987), dans laquelle il se penche sur le destin du général Henri de La Tour d'Auvergne de Turenne, l'un des plus grands guerriers français du début de l'ère moderne. Bérenger s'est également consacré aux questions liées aux limites de la tolérance religieuse dans les pays européens entre le début du XV^e et la fin du XVIII^e siècles, auxquelles il a dédié son ouvrage *Tolérance ou paix de religion en Europe centrale (1415–1792)*, publié en 2000 et traduit en polonais deux ans plus tard. Sa dernière monographie, parue en 2014 et intitulée *Les Habsbourg et l'argent : De la Renaissance aux Lumières*, présente une rétrospective de l'histoire de la monarchie habsbourgeoise entre la Renaissance et les Lumières, dans laquelle il explique notamment les raisons de son scepticisme quant à l'utilisation du terme « absolutisme » pour désigner le mode de gouvernement des Habsbourg.

Les recherches sur l'histoire de la monarchie des Habsbourg ont amené Jean Bérenger à collaborer avec de nombreux historiens et historiennes d'Europe centrale. Grâce à sa maîtrise active du hongrois il entretenait notamment des liens scientifiques étroits avec des chercheurs de Budapest, avec lesquels il étudiait les aspects politiques du parlementarisme hongrois et participait en 2005 à la rédaction d'un ouvrage collectif intitulé *Parlement & vie parlementaire en Hongrie (1608–1918)*. Son intérêt pour l'histoire et la culture tchèques, en particulier pour la musique classique, approfondi chez lui par Victor-Lucien Tapié, a conduit Jean Bérenger à Prague en 1967, puis à nouveau un an plus tard. Or, les événements tragiques du 21 août 1968 l'ont poussé à quitter la ville. Dix ans plus tard, il a publié dans la célèbre collection « Que sais-je ? » son ouvrage de vulgarisation intitulé *La Tchécoslovaquie*, où il s'employait, entre autres, à expliquer aux lecteurs français la nature historique de deux nations distinctes, la tchèque et la slovaque, et de réfuter le mythe de l'existence d'une seule nation tchécoslovaque.

Ce n'est que dans le courant des années 1990 que Jean Bérenger a pu développer un intérêt scientifique constant pour l'histoire tchèque et la culture baroque des élites aristocratiques, en particulier pour leurs bibliothèques de château. L'année 1994 a marqué un tournant: Mme Jitka Radimská, romaniste de České Budějovice, lors de sa visite à la Sorbonne, a présenté à Jean Bérenger les possibilités de consulter les documents des archives familiales des Eggenberg et des Schwarzenberg conservées aux archives de Český Krumlov et lui a symboliquement ouvert les portes de la bibliothèque des Eggenberg. Depuis lors, une collaboration scientifique s'est établie entre les romanistes et les historiens de l'Université de Bohême du Sud à České Budějovice et les centres de recherche de la Sorbonne, où les élèves de Bérenger commençaient alors leur carrière scientifique. Parmi eux Olivier Chaline, éminent spécialiste de l'histoire militaire, religieuse et politique de la monarchie des Habsbourg au XVII^e siècle, qui a poursuivi après l'an 2000 les activités internationales de son professeur.

Jean Bérenger s'est appuyé sur les recherches menées en 2013 sur les archives Schwarzenberg pour publier une partie du journal de Ferdinand de Schwarzenberg dans une édition intitulée *Prince Ferdinand Schwarzenberg : Journal de la Cour de Vienne (1686-1688)*. La collaboration entre Jean Bérenger et Olivier Chaline avec des romanistes et des historiens de České Budějovice a donné lieu à l'organisation de plusieurs colloques franco-tchèques consacrés à l'histoire

culturelle de la noblesse dans les pays tchèques au début de l'ère moderne et de sa place dans les cours des Habsbourg. En même temps, elle a stimulé la recherche systématique sur les imprimés français de la bibliothèque d' Eggenberg. L'Université de Bohême du Sud à České Budějovice a décidé de saluer les résultats des travaux scientifiques de Jean Bérenger et de récompenser sa contribution personnelle au développement de la coopération franco-tchèque dans le domaine de la recherche sur l'histoire politique et culturelle de la noblesse et de la cour impériale au début de l'ère moderne en lui décernant, en novembre 2010, le titre de docteur honoris causa et la médaille commémorative de la Faculté de Lettres.



Jean Bérenger (à gauche), Pierre Chauu (au milieu) et Olivier Chaline (à droite),
Université Paris-Sorbonne (Paris IV), décembre 2004 (archives personnelles de J. Radimská)

Le professeur Jean Bérenger était non seulement un éminent historien de la monarchie des Habsbourg et de l'Europe centrale moderne, mais aussi un enseignant universitaire exigeant et respecté, aux intérêts personnels très variés. Il aimait la vie au bord de la mer et savait raconter de manière captivante des anecdotes tirées de l'histoire maritime. Pendant son temps libre, il construisait des maquettes en bois de voiliers des XVII^e et XVIII^e siècles. Il adorait les voyages en train et a rassemblé une collection de maquettes historiques de trains et de bâtiments de gare afin de construire au rez-de-chaussée de sa maison une réplique miniature fonctionnelle du chemin de fer électrifié reliant Linz à la gare Franz-Josefs-Bahnhof au centre de Vienne. Entrer dans son royaume était fascinant : les lumières s'allumaient, les trains se mettaient à rouler, les aiguillages fonctionnaient, les dispositifs d'alarme sonnaient et tout prenait vie grâce au paysage environnant et aux gens. Son fidèle compagnon était un grand chat noir, Atila, que le professeur appelait solennellement « Monsieur le Chat ». L'érudition, la curiosité, l'humilité, le travail acharné et la collégialité désintéressée faisaient partie de ses principales qualités, qui resteront à jamais inscrites dans nos mémoires.

Václav BŮŽEK & Jitka RADIMSKÁ
Université de Bohême du Sud